

# CONTACT<sub>TO</sub>



**CONTACT - KONTAKT - CONTATTO**

**U.I.G.S.E. - F.S.E.**

**7/2017**

## LE MOT DU COMMISSAIRE FÉDÉRAL



Chères sœurs guides, chers frères scouts,

Cet été, neuf routiers et guides-aînées d'outre-mer sont venus en Europe pour partager leurs mains, leur esprit et leurs cœurs avec nous. Deux routiers de Mexique étaient à l'Ibercamp en Espagne pendant trois semaines. On les trouvait au service, mais également dans l'oratoire où le Très Saint Sacrement était exposé pendant le camp entier.

Un Akela des Etats-Unis a participé au camp national de Seeonee en Belgique, un chef de troupe américain était présent au CEP en Suisse et une cheftaine de compagnie au CEP Jadwiga en Pologne. Trois chefs de Mexique et un des Etats-Unis se sont immergés dans le Camp des 12 étoiles afin de devenir des porteurs authentiques de notre

« ADN » : Anthropologie chrétienne, Pensée sociale de l'Eglise, enracinement en profondeur dans l'Eglise, et vocation européenne.

Vocation européenne... pour des Américains !? Par ailleurs, comment cela se combine-t-il : Amérique et la FSE ? Eh bien, il y a une grande soif de scoutisme catholique authentique dans toutes les parties de l'Amérique. Et l'UIGSE-FSE est prête à servir ses frères et sœurs d'outre-mer, fidèle à ce qu'on peut lire dans son projet éducatif :

*« L'U.I.G.S.E.-F.S.E. associe [...] à cette éducation européenne une ouverture et une éducation internationale vers tous les hommes et vers tous les peuples du monde. L'U.I.G.S.E.-F.S.E. rassemble aussi des jeunes d'associations nationales, autres qu'européennes. Par cette ouverture et l'expression d'une interrelation des peuples et cultures, elle favorise le développement international d'une vision similaire de vocation éducative sur des bases communes. »*

La vocation européenne de l'UIGSE-FSE inclut notre ouverture et un témoignage envers nos frères et sœurs d'autres continents. Notre témoignage dit qu'il est réellement possible de vivre comme frères et sœurs issus de tant de cultures et de langues sur un territoire aussi petit que l'Europe. Notre unité repose dans Jésus Christ, présent entre nous dans le Saint Sacrement jusqu'à la fin du monde. Dans l'Esprit-Saint, nous saluons joyeusement tous les guides et scouts jusqu'aux frontières de la terre : de notre mieux, toujours prêts, et servons !

Fraternel salut scout

Martin Hafner - Commissaire Fédéral





## L'ESPRIT SCOUT

### *Qu'est-ce donc, pour finir par là, que l'esprit Scout ?*

C'est d'abord un esprit essentiellement conservateur, dans le bon sens du mot. **Le Scout accepte et reconnaît tout ce qui est.** Dieu, la religion, la Patrie, la société, la famille, les maîtres existent : on ne discute pas leurs titres : la tradition possède. Donc, pour agir, il n'y a pas à interroger les cadres sociaux ; le Scout, s'il est fidèle, ne peut pas devenir socialiste, il se tient à sa place et à son rang, ni mécontent ni déclassé. Et cela ne lui interdit pas de songer au progrès - le Scoutisme perfectionne - mais il n'estime pas que ce progrès ait pour première condition de tout jeter par terre.

C'est un esprit social (...) C'est un esprit loyal (...) C'est un esprit joyeux.(...) C'est surtout un esprit de dévouement (...)

Il n'est donc pas question de confisquer la religion au profit du Scoutisme, de naturaliser le surnaturel en plaçant le titre de Scout au-dessus de celui de chrétien. Les deux notions ne s'opposent pas, elles se compénètrent et se superposent suivant la volonté formelle du fondateur et de la hiérarchie providentielle. L'enfant se rend compte que religion et Scoutisme n'occupent pas dans son âme et sa vie des compartiments distincts, qu'il doit apporter à ses devoirs religieux la plénitude des qualités que le Scoutisme développe : loyalisme, personnalité, perfection du détail ; et que, d'autre part, il ne sera parfait Scout qu'en vertu des principes surnaturels qui feront déjà de lui le parfait chrétien, si bien que, former un vrai Scout c'est du même coup, - catholiques comme protestants l'ont bien compris - former un chevalier chrétien tout simplement.

Est-ce donc une telle exagération que d'identifier l'esprit Scout à l'esprit chrétien : il en est la fleur. Et quand cette fleur de chevalerie s'est ouverte une fois dans une âme d'enfant, le parfum lui en reste toujours.

Père Jacques Sevin

Extrait du livre "Le scoutisme" (1930)





## 60 ANS, C'EST UN ÂGE AVANCÉ POUR UN MOUVEMENT DE JEUNES

**Aussi, il est bon de retrouver la fraîcheur de notre jeunesse, le temps d'un anniversaire. Non pour s'y complaire mais pour vérifier si les engagements qui ont été pris en ce jour de Toussaint 1956 ont porté leurs fruits et si nous en sommes toujours les héritiers.**

Après le choix de **la croix à huit pointes**<sup>1</sup>, **la rencontre de Porlezza** avec Mgr Jean-Baptiste MONTINI<sup>2</sup>, la rédaction d'un **règlement pour la vie ecclésiale**<sup>3</sup>, la traduction en langue allemande de **la loi scout, du texte de la promesse, l'adoption du drapeau du Conseil de l'Europe**<sup>4</sup>, **l'actualisation des trois principes du Père Jacques SEVIN**<sup>5</sup>, le Baussant sera inventé.

### 1966 : L'invention du Baussant

- Pour Pierre GÉRAUD-KERAOD, il n'y a pas de route sans bon scoutisme, il n'y a pas de bon scoutisme sans achèvement routier. Le mouvement vient de fêter ses dix années d'existence. Il faut que la première génération d'éclaireurs puisse trouver une branche aînée afin qu'elle prenne conscience des problèmes que pose une vie d'homme et de femme et apprenne à les résoudre en chrétien.

- L'objectif recherché est de mettre les branches vertes sur la route de façon à modifier le style scout qui ne peut rester le colonial cher à BP, le chevalier de l'entre-deux guerres, ou les raiders de la Libération et les pionniers rouges de l'avant 1968. Il s'agissait de rester fidèles au système des patrouilles de BP, en préparant l'éclosion des branches aînées et en nous ouvrant sur l'international et la catholicité au sens large. Nous répondions ainsi à la demande de nos Scouts d'Europe allemands qui admiraient la qualité de notre scoutisme mais qui nous reprochaient gentiment de nous enfermer dans une thébaïde au milieu de la nature à un moment où il faut au contraire se rendre **VISIBLES** dans un monde en voie de déchristianisation. Leur scoutisme est très influencé par l'esprit des Wandervögel d'avant le nazisme. Leur remarque avait été jugée pertinente par l'équipe française. Il fallait aussi lutter contre le mythe du surhomme qui semblait envahir les esprits. Calme, silence, durée, sobriété, prière, beauté de la création à admirer plutôt qu'à vaincre, marche dans la nature, etc... seront à l'avenir les maîtres-mots.

- Le nouveau style d'homme scout, **le pèlerin**, ayant été choisi l'année précédente, il faut donc mettre les branches vertes sur la route en utilisant l'un des moteurs essentiels du scoutisme, le jeu. Pour ce faire un **grand jeu scout** alliant action et spiritualité se met en place au cours des vacances de Pâques.

- Pendant trois jours, les Egyptiens poursuivent les Hébreux que Dieu a libérés de l'esclavage et se dirigent vers la mer des roseaux. Après moult péripéties le long de la côte à travers le « bocage normand », le peuple de l'Alliance se trouve acculé à la mer. La mer est menaçante et la nuit noire. On ne voit que les neuf immenses feux répartis sur les plages de la baie.

---

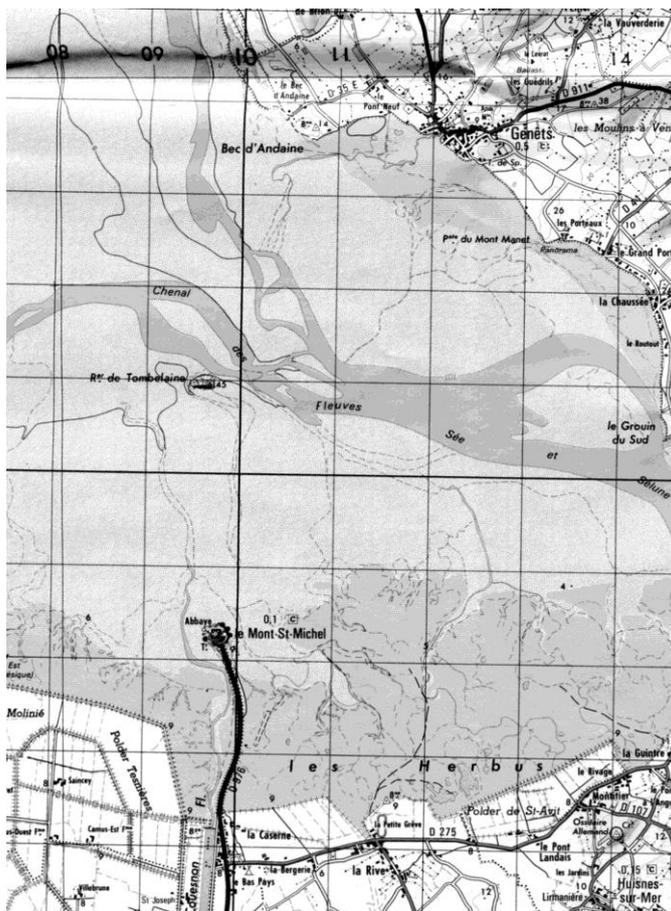
1 *Contact* n° 1 mars 2016

2 *Contact* n° 2 juin 2016

3 *Contact* n° 3 septembre 2016

4 *Contact* n° 4 décembre 2016

5 *Contact* n° 5 mars 2017. Lire aussi l'article de Gwenaël LHUISSIER "Guides et Scouts d'Europe : qui sommes-nous ?" paru en mars 2016 sur le même sujet dans le n° 1 de *Contact*.



Pour ce jeu, nous avons fabriqué une dizaine d'oriflammes portant la croix FSE sur un fond mi-blanc, mi-noir. Il s'agissait de symboliser la Jérusalem céleste représentée par le Mont Saint Michel illuminé et la Jérusalem terrestre restée dans l'obscurité de la nuit, c'est-à-dire l'univers invisible et visible de notre Credo. Neuf sous-camps autour de neuf **baussants**, dont une délégation allemande et belge, sont répartis autour de la baie du Mont-St-Michel.

- Quand tout à coup un fanal s'éclaire depuis l'îlot de Tombelaine en direction du Mont invisible. Chacun entend proclamer le prologue de l'évangile de St Jean, puis des extraits du Livre de la Genèse, les voix d'Abraham, de Moïse, d'Isaïe et de Jean le Baptiste. Hymnes et cantiques leur répondent. Puis le Mont s'illumine de tous ses feux et les Béatitudes s'élèvent sur les grèves. Suit ensuite une cohorte de Saints et de Saintes dont certains seront béatifiés bien plus tard ou sont encore de ce monde.

- La veillée est bâtie comme une veillée de vigile pascale : Pie XII l'avait étendue à l'Église universelle en 1951, officialisant une initiative du Père DONCOEUR qui avait restauré la veillée pascale en 1945 dans sa chapelle de Troussures en France selon le rite ancien avec une permission spéciale de son évêque.

- Cette veillée comporte trois parties : La première partie s'appuie sur le chapitre 11 et le début du chapitre 12 de la Lettre aux Hébreux. Cette partie est animée par les « précurseurs », en liaison radio avec les neufs groupes sur la grève, qui ont rejoint, quelque heures auparavant, l'îlot de Tombelaine au milieu de la baie.

- Cette première partie est suivie d'une apothéose présentant le mystère de l'Incarnation et la résurrection du Christ dans notre monde, illustrée par le brusque éclairage de la Merveille dans le lointain. Nous sommes à ce moment à la limite « de l'univers visible et invisible » de notre Credo, à la limite du noir et du blanc du Baussant.

- Puis sont mentionnés quelques témoins de l'Église de la Terre de toutes époques et pour retrouver le sens du Baussant, des témoins du Christ vivants encore de nos jours. La dernière



partie de la veillée est donc une sorte de litanie des saints où l'énoncé de chaque personnage ou groupe de saints est accompagné de quelques phrases sur sa vie, ses écrits ou des chants. Beaucoup de saints traditionnels sont cités mais sont privilégiés des saints et saintes récents. La grande idée que nous voulons faire passer est que nous sommes tous appelés à être des saints. Il n'y a pas besoin d'être mort, prêtre, moine ou thaumaturge pour en être. Aussi il eut des personnages encore vivants. Parfois la sainteté du personnage tient plutôt de la « vox populi » de l'époque car certains seront béatifiés plus tard.

- Le lendemain, à l'aube, la mer s'est retirée. C'est alors que les jeunes entrent dans la mer derrière les baussants en chantant le Vexilla Regis qu'ils ont appris pour la circonstance. "Les bannières du Roi s'avancent, Mystérieuse luit la Croix, Où la vie a subi la Mort, Et par sa mort produit la Vie...".

- « Nous entrons en grève par rangs de vingt. Nous portons le fardeau de nos fautes, mais aussi l'espérance qui nous fait franchir rivières et sables gluants... Et c'est par la grande porte que nous investissons la citadelle comme pour enlever d'assaut la miséricorde divine... » sur un cantique à Saint Michel sur l'air de l'Alma Mater :

*« Salut à Toi, Archange Mikael, Notre jeunesse en Toi se reconnaît. Mille ans après Tes premiers pèlerins, Nous reprenons la Route au but lointain. O ! Mikael. La jeune Europe accourt à ton appel, à travers grèves, les périls de mer. Nous nous tiendrons debout dans le combat avec ta force et l'appui de ton bras, O ! Mikael... »*



- Comme six années auparavant au jamborette de Saint-Loup de Naud, les Allemands invitent tous les scouts et guides présents à renouveler leur promesse. « Sur le parvis de l'abbatiale, les anciens renouvellent leur promesse scoute. Des jeunes s'engagent à leur tour. Une vague de Scouts et de Guides prend le départ. Elle portera vers les plaines le souffle qu'elle a reçu en ce Haut Lieu » (PGK Scout d'Europe n° 14 juin 1966).

- Il nous reste quelques témoignages de jeunes pour illustrer ce que fut ce moment fondateur du scoutisme européen, où les intuitions de l'association allemande de la FSE et le



scoutisme catholique français issu du génie du Père Jacques SEVIN vont fusionner d'une façon harmonieuse pour recréer un style scout universel qui va se développer en France puis en Europe occidentale et lorsque cela deviendra possible dans les pays de l'est et en Russie.

Dix ans plus tard en 1975, l'objectif de la Route du Mont-St-Michel est atteint. La branche route sera suffisamment étoffée pour qu'elle puisse remettre à Jean-Charles de COLIGNY à St-Paul-Hors-les-Murs près de Rome, les premières dizaines de routiers qui vont se lancer sur la Route de St-Jacques de Compostelle.

Ce qu'écrit Pierre GÉRAUD-KERAOD dans le Scout d'Europe n° 14 de juin 1966 est prémonitoire. « Une vague de Scouts et de Guides prend le départ. Elle portera vers les plaines le souffle qu'elle a reçu en ce Haut Lieu », ceci s'est bien produit. Cette vague s'étendra sur les bords de la Méditerranée, sur les plaines d'Europe centrale et même sur les steppes encore plus à l'Est.

Les Guides et Scouts d'Europe de l'époque ont su replacer devant les yeux des jeunes chefs les intuitions originelles du scoutisme que nous devons à BP et aux Pères SEVIN et DONCOEUR, celles à qui il importe de rester fidèles. En faisant cela nous avons libéré l'imagination de nos jeunes garçons et filles et nous les avons armés pour faire face aux bouleversements sociétaux à venir.

Puisant à la source, ils pourront, en toute liberté et sans craindre de se tromper, adapter, inventer et ouvrir le scoutisme catholique « vers les plaines » à un moment où des ruptures dans notre civilisation vont se produire sur bien des terrains et changer la donne.

Le **Baussant** est là pour nous le rappeler.

Maurice Ollier





## GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE : QUI SOMMES-NOUS ?

(septième partie)

La figure du pèlerin

Dans l'esprit de Baden-Powell, la vie des éclaireurs débouche sur celle des routiers. C'est dans les branches aînées que les jeunes vont approfondir leur vocation et devenir « *des hommes et des femmes authentiques, insérés dans un chemin surnaturel où ils peuvent pratiquer les principes évangéliques au service du monde* »<sup>6</sup>, afin d' « *établir le Règne du Christ dans toute [leur] vie et le monde qui [les] entoure* »<sup>7</sup>. Ce sont les aînés qui donnent le style, le ton, à un mouvement.

Dès les premières années, la FSE s'interroge sur le type de femme et d'homme à offrir en exemple aux jeunes. Le 'colonial', le 'raider' ou le 'chevalier' sont des jeux pour adolescents, qui plus est rejetés par les uns ou les autres<sup>8</sup>. Ce qui est recherché, c'est un modèle en parfaite syntonie avec les valeurs de l'Évangile et qui réinsère le scout dans l'esprit des Béatitudes<sup>9</sup>. Il doit être acceptable pour les diverses confessions chrétiennes, être compatible avec une section féminine, être compréhensible par toutes les cultures, à l'Ouest comme à l'Est, qui composent déjà et enrichiront plus tard la communauté internationale des Guides et Scouts d'Europe ; et surtout, ce modèle doit permettre la formation de la personne humaine dans son intégralité.

Le modèle du 'pèlerinage' émerge de la réflexion... et de la vie des clans<sup>10</sup> ! Ce n'est pas une 'invention', mais l'approfondissement de plus de quarante ans de réflexion sur la branche aînée, à la suite d'Édouard de Macédo et du père Paul Doncœur. Pour Jean-Charles de Coligny, qui devient commissaire national route en 1973, et qui va relancer et dynamiser la Route, qui va lui donner son style, il s'agit de « *partir, dépouiller le vieil homme et réanimer les communautés naturelles de notre Europe en y ramenant l'Homme Nouveau, le Christ* »<sup>11</sup>.

La Route Scout d'Europe et le Feu Guide d'Europe<sup>12</sup>, aboutissement de la progression du louveteau et de l'éclaireur, de la louvette et de la guide, se construisent donc autour de la figure

6 *Présentation et projet éducatif de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du scoutisme européen (UIGSE-FSE)*, 1<sup>er</sup> mai 2005, art. 1.2.

7 Troisième principe des Guides et Scouts d'Europe, in *Statuts canoniques* de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, art. 1.3.4.

8 Voir par exemple *Charte des principes naturels et chrétiens des Guides et Scouts d'Europe*, art. 5.

9 Ce n'est sans doute pas un hasard si le jour où les huit béatitudes sont proclamées solennellement à la face de la terre a été choisi durant près de trente ans pour la réunion du Conseil fédéral de la Fédération du Scoutisme Européen, ou si aujourd'hui nos branches aînées se réunissent pour la Toussaint.

10 Mais il faudra encore plusieurs années avant le pèlerin supplante le chevalier, comme le montre bien les revues après le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, à Pâques 1966.

11 Jean-Charles de Coligny, carnet de préparation Vézelay 1978, p. 5.

12 La section guide prend véritablement naissance lors de la route des abbayes normandes, à Pâques 1967, où les cheftaines et les guides aînées – y compris les cheftaines de meute – sont réunies par Marie-Claire Gousseau. Plusieurs décisions sont prises, comme celle du changement de la couleur de la chemise beige des éclaireuses en bleu ciel et l'ajout de la bande 'Guides d'Europe' sur la chemise de l'uniforme. La véritable raison de ce dernier changement est parfois oubliée : il n'y a pas besoin de ces bandes pour distinguer les filles et les garçons. Dans l'esprit des responsables de la branche guide de l'époque, les cheftaines de meute sont des guides aînées en service chez les louveteaux et donc, bien que chefs dans la section scout, elles doivent porter la bande 'Guides d'Europe'. Plus tard, la méconnaissance de l'histoire du mouvement et de ses symboles entraîne la branche louvetisme à permettre aux louvetiers de porter la chemise bleu ciel ; les louvetiers sont pourtant bien des routiers en service dans la branche jaune, et la chemise beige est donc de rigueur.



du pèlerin, qui rejoint parfaitement une caractéristique de la FSE depuis son origine : « *Un scout ou une guide doit vivre sa promesse, les principes et la loi selon les exigences du sermon sur la Montagne, véritable charte de toute vie chrétienne* »<sup>13</sup>, symbolisée « *par les huit pointes de la Croix que nous portons tous sur la poitrine et qui [doit] former 'la culture du cœur' de chaque Scout ou Guide d'Europe* »<sup>14</sup>. Le modèle du pèlerin apparaît de manière discrète à l'âge louveteau, s'affiche plus clairement – parmi d'autres – à l'âge scout, se vit pleinement à compter de l'âge pilote, et débouche sur le 'Départ routier' qui marque en quelque sorte la fin de « *la phase d'acquisition de la vie scoute* » et l'envoi en mission, sur d'autres routes d'hommes. C'est plus qu'un style, c'est un programme de vie, une spiritualité. « *En observant fidèlement ces plus hautes valeurs scoutées dans leur sublimation évangélique, la voie vers la sainteté est largement ouverte, à la suite du Christ, pour réaliser Son Règne, dans tous les milieux humains* »<sup>15</sup>. C'est la sanctification par la 'petite voie'.

Mais ce pèlerin, cette figure née dans les temps anciens, n'est-elle pas dépassée aujourd'hui, dans ce *McWorld*, règne de l'universalisation et du relativisme qui mettent à mal l'identité et les valeurs des peuples, promeuvent l'individualisme et le désengagement ? Le pèlerinage a-t-il encore un sens pour l'homme 'post-moderne' ou 'hypermoderne' ?

Le pèlerin ne voyage pas pour exercer sa liberté, mais pour répondre à l'exigence de sa destinée en Dieu. Il voyage à pied et ne cherche pas à aborder le monde d'un regard hautain. L'humilité est sa vertu fondamentale ; le pèlerinage est un élan kénotique, un dépouillement à l'égard des éléments externes de 'stabilité' de la vie, de tout « *ce qui est superficiel, facile, éphémère, apparence, modes changeantes, réputations usurpées, décors en trompe-l'œil et sépulcres blanchis* »<sup>16</sup>. Dans un monde individualiste, le pèlerin est invité à vivre une aventure à la fois personnelle et communautaire.

Aventure personnelle, parce que le pèlerin oriente ses pas vers le centre de son univers, vers la source de tout ordre et de toute bénédiction, vers Dieu – contrairement au touriste qui part vers sa périphérie, s'extrait lui aussi de la civilisation moderne, mais pour trouver son authenticité dans la différence, dans l'inédit et dans l'exotisme. Le pèlerin trouve sa force dans une rencontre personnelle, intime avec le Seigneur, il la puise à la source vive en s'agenouillant « *devant la blanche hostie consacrée* ».

Aventure communautaire aussi, parce que, même s'il part seul, souvent il se réjouit de la rencontre avec d'autres pèlerins ; avec eux, il vit « *cette Église voyageuse (...) nécessaire au salut* »<sup>17</sup>. Le pèlerin recherche l'authenticité par la communion avec ceux qui le rejoignent dans sa marche, sa quête. Il voit en chacun un frère ou une sœur en route sur le chemin commun vers Dieu ; il sait « *découvrir [le] visage [du Christ] dans celui de chaque compagnon rencontré aux carrefours de l'Europe ou du monde* »<sup>18</sup>. Il préserve ainsi l'altérité précisément parce qu'il ne la recherche pas pour elle-même, et que tous ceux qui forment cette 'communauté d'hommes' se dirigent vers un centre commun, centre vers lequel converge une infinie variété de chemins. Cette altérité, il ne la considère pas comme une menace pour l'unité ; au contraire, elle trouve sa source

---

13 *Directoire religieux* de la FSE, art. 3, 16 novembre 1997.

14 *Directoire religieux* de la FSE, commentaires de l'art. 3, 18 novembre 2000.

15 *Directoire religieux* de la FSE, commentaires de l'art. 3, 18 novembre 2000.

16 Claude Peignot, 'Duc in altum', in *Maîtrises* n°1, mars 1967, p. 9.

17 Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, n. 14.

18 Prière des Guides et Scouts d'Europe, d'après saint François.



dans la doctrine de la Trinité et est constitutive de l'unité et de la communion. Notre statut de pèlerin nous rend ainsi plus larges, plus universels et plus catholiques<sup>19</sup>.

Cette figure du pèlerin est donc non seulement toujours d'actualité dans le monde de ce temps, mais aussi en parfaite syntonie avec l'intuition initiale des fondateurs du mouvement : communauté d'hommes, identité européenne, œcuménisme vécu, primat à la vocation de tout chrétien à la sainteté, éducation de l'homme intégral... La guide aînée et le routier savent qu'ils marchent pour que le Règne du Christ se réalise d'abord dans leur cœur, dans leur vie de tous les jours et qu'ensuite, comme le propose Benoît XVI aux jeunes, ils pourront « *changer le monde, (...) non par la force du pouvoir, ni par celui d'un trône* », mais parce qu'ils auront appris « *le 'style de Dieu'* ». La lampe guide-aînée et le bâton routier leur rappellent que, néanmoins, la 'stabilité' est à prendre au sérieux – dans l'Église, il y a aussi le moine – et qu'ils doivent aussi participer – en coopération avec d'autres qui sont en dehors de l'Église – à la construction de communautés locales fortes et l'établissement de formes de coopération sociale profondément enracinées. L'humilité du pèlerin prend racine dans l'humus d'un lieu donné. « *Sur ta parole, on doit pouvoir bâtir une cité* »<sup>20</sup>.

Gwenaël Lhuissier



---

19 William Cavanaugh, *Migrations du sacré – Théologies de l'État et de l'Église*, traduit de l'américain par Anne Fouques Duparc, Eric Iborra et Denis Sureau, Éditions de L'Homme Nouveau, Paris, septembre 2010, chap. 3 – 'Le migrant, le touriste, le pèlerin et le moine, ou comment articuler identité et mobilité à l'ère de la mondialisation', pp. 100-106.

20 *Cérémonial des Guides et Scouts d'Europe, 'Départ routier'*.



## UN TEXTE FONDATEUR ET PROPHÉTIQUE : LA CHARTE DU SCOUTISME EUROPÉEN Article 4

**La « Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen » est un des « textes fondamentaux » de l'UIGSE-FSE. Bruno Rondet nous présente ses réflexions sur cet important document fédéral.**

### Enoncé de l'article 4

Le scoutisme veut éduquer le sens de la **contemplation** et du **sacré**.

L'action ne peut trouver en elle-même ni sa justification, ni ses limites, ni ses possibilités de ressourcement. L'action doit donc être éclairée intérieurement par la foi. La vie de foi des scouts et des guides trouve sa source intérieure dans la **prière** et la **contemplation**. Elle se manifeste par le sens du **sacré**, la vie liturgique, la vie sacramentelle et dans une conduite inspirée par la divine charité.

### 1/. Nous vivons dans un monde de plus en plus sécularisé

Un journaliste posait un jour cette question au pape Benoît XVI : « *Etes-vous aussi déçu de certaines choses qui n'ont pas pu se faire ?* ». Le pape a répondu : « *Déçu du fait qu'avant tout, dans le monde occidental, subsiste une aversion pour l'Eglise, que la sécularisation gagne en autonomie et prenne des formes qui éloignent de plus en plus de personnes de la foi, que le courant dominant de notre temps continue à s'opposer à l'Eglise* »<sup>21</sup>.

Le pape Jean-Paul II, avant lui, avait déjà souligné ce fait : « *Mais en même temps on ne peut pas ignorer la réapparition persistante du refus du Christ. Sans cesse, se manifestent à nouveau les signes d'une civilisation différente de celle dont la « pierre angulaire » est le Christ – une civilisation qui, si elle n'est pas athée de manière programmée, est assurément positiviste et agnostique, puisque le principe dont elle s'inspire est de penser et d'agir comme si Dieu n'existait pas... Vivre comme si Dieu n'existait pas veut dire vivre en dehors des repères du bien et du mal, c'est-à-dire en-dehors du cadre de valeurs dont Dieu lui-même est la source* »<sup>22</sup>.

Au chapitre 22 du même ouvrage, le pape précisait sur quelles bases devraient être fondées les sociétés contemporaines : « *Après la chute des idéologies du XXe siècle, et spécialement après la chute du communisme, les espérances des différentes nations se sont accrochées à la démocratie... Le Christ a confirmé les commandements du Décalogue comme fondement de la morale chrétienne, en en présentant la synthèse dans les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain... Ce code moral provenant de Dieu, code ratifié dans l'Ancienne et dans la Nouvelle Alliance, est aussi la base intangible de toute législation humaine dans n'importe quel système, en particulier dans le régime démocratique. La loi établie par l'homme, par les parlements et par toute autre instance législative humaine, ne peut être en contradiction avec la loi naturelle, c'est-à-dire, en définitive, avec la loi éternelle de Dieu* »<sup>23</sup>.

Malheureusement nous vivons généralement dans un monde de plus en plus sécularisé qui conforte de moins en moins la transmission de la foi chrétienne aux nouvelles générations. Dans ce contexte notre scoutisme peut-il encore éduquer le sens de la contemplation et du sacré ?

### 2/. Comment le scoutisme éduque-t-il à la contemplation et au sens du sacré

En dehors de la famille et de certaines écoles, le (vrai) scoutisme demeure un des rares espaces où les enfants et les jeunes peuvent encore respirer un air chrétien. Les unités scoutes

21 Benoît XVI, « *Lumière du monde* ». Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2010. Bayard 2011, pour la traduction française, p. 175.

22 Jean-Paul II, « *Mémoire et identité* », Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2005. Editions Flammarion, 2005, Paris, p. 63.

23 idem pp. 158 à 161 in chapitre 22 intitulé « *La démocratie contemporaine* ».



peuvent être, grâce à la Loi scoutie si elle y est vécue en vérité, de petits espaces quasiment paradisiaques où la religion chrétienne est religion de leurs cités qui sont leurs camps.

En effet, le scoutisme respecte le mode d'emploi de l'homme inscrit par Dieu dans la créature humaine, en matière morale et religieuse. La loi naturelle, résume saint Thomas, est la lumière mise en notre conscience par Dieu. Par elle nous connaissons ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut éviter. Les dix articles de la loi scoutie sont pour nous l'expression privilégiée de la loi naturelle.

Pie XII disait : « *De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes, c'est-à-dire le fait que les hommes, appelés tous à être vivifiés par la grâce du Christ, respirent, dans les contingences terrestres au cours de la vie, l'air sain et vivifiant de la vérité et des vertus morales ou, au contraire, le microbe morbide et souvent mortel de l'erreur et de la dépravation* »<sup>24</sup>.

Le scoutisme, ce sont les intuitions géniales de Baden-Powell transfigurées par la grâce divine. Par un retour original au réel : « *Le plein air est le véritable objectif du scoutisme et la clef de son succès* »<sup>25</sup>, BP proposa un nouvel art éducatif capable de redresser les erreurs du système scolaire. « *Le vrai scoutisme, expliquait Pierre Géraud-Keraod, trouve sa source partiellement à trois siècles de pédagogie rationaliste, dans l'esprit de l'éducation de l'ancienne chrétienté. Le vrai scoutisme possède ses sources autonomes. Il ne se rattache ni au grec Platon, ni au suisse Rousseau, mais plutôt à l'européen saint Thomas qui disait : « Je n'éprouve aucune honte à déclarer que je crois ma raison informée par mes sens ... Il n'y a rien dans l'esprit qui ne soit passé par les sens ». Cette affirmation s'oppose à l'école rationaliste qui dévalorise le corps et qui veut tout tirer de la pensée. Mais c'est aussi une réplique à l'école nouvelle qui pense que l'enfant à l'état de nature porte en lui l'essentiel de la civilisation et qu'il est capable de la retrouver tout seul* »<sup>26</sup>.

Par la vie et le jeu dans la nature, le scoutisme rend aux jeunes leurs véritables repères. Il leur redonne leur vraie situation dans l'ordre naturel voulu par le Créateur. « *A un scout catholique qui a grandi dans la nature, qui sait que Dieu est Créateur et Providence, qu'au-delà de ce monde, il y en a un autre invisible, d'une beauté supérieure, dont ce qui se voit n'est qu'un pâle reflet, à ce scout, il ne doit pas être difficile de remonter à Dieu* »<sup>27</sup>.

C'est pour toutes ces raisons que l'apprentissage, par les guides et les scouts, de la contemplation de l'œuvre de Dieu dans sa création, est essentiel. La vie scoutie offre de multiples occasions aux chefs et aux cheftaines de parler du Dieu créateur, qui nous maintient en permanence dans l'existence par son amour paternel : sous un ciel étoilé, devant une fleur des champs, en soignant un animal, en observant des bêtes sauvages au cours d'une exploration, en relevant leurs traces ou devant de beaux paysages.

De la même manière les chefs et cheftaines doivent veiller à donner l'habitude de la Bonne Action quotidienne et des services rendus individuellement ou en unités. Comme Baden-Powell et le père Jacques Sevin l'ont toujours souligné, ces pratiques font comprendre intuitivement, mieux que de grands discours, la dignité de toute personne humaine, de sa conception à la mort naturelle.

Enfin la vie liturgique au camp, depuis la prière du matin, jusqu'à celle du soir, avant d'aller dormir sous les étoiles, en passant par la liturgie quotidienne au camp, vient couronner par le haut cet apprentissage de la Grandeur de Dieu et de la révérence qu'on doit Lui rendre en toutes occasions.

Comme le note Rémi Fontaine, on ne peut pas comprendre le scoutisme « sans une approche réaliste du monde, une lecture intrinsèque de la nature, et une compréhension de la loi naturelle, en opposition avec tout l'idéalisme ou le nominalisme modernes ».

Bruno Rondet

(A suivre)

---

24 Message de Pentecôte pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum.

25 Aids to Scoutmastership, World Brotherhood, 1944, 49. Le génie de la pédagogie de BP fut de renouer, en marge du système scolaire, avec l'esprit réaliste de l'école médiévale.

26 Perig Géraud Keraod. Revue Maîtrises n° 40, décembre 1977 : Situons notre pédagogie.

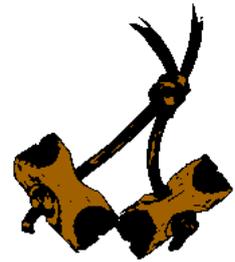
27 Pie XI aux scouts catholiques, le 6 septembre 1925. Cité par Rémi Fontaine dans « L'âme du scoutisme ». Editions de Paris, 2003. On pourra se reporter à cet ouvrage pp. 27 et 35 à 39.



## LA FORMATION DES CHEFS A GILWELL

*Gilwell Park* et sa formation ont représenté une tradition qui a eu une importance fondamentale pour le développement, l'unité et l'histoire du scoutisme dans le monde. Le système de formation, imaginé par Baden-Powell avec ses cours Gilwell, a été l'une des idées qui ont fortement contribué au succès du scoutisme dans toutes les nations. En effet, le fait de penser à un unique centre mondial pour donner les grandes lignes de la formation des chefs à toutes les associations scouts a constitué un des éléments de cohésion qui ont maintenu l'unité du scoutisme durant ses 5 ou 6 premières décennies de vie. Une unité basée non seulement sur des idéaux communs mais aussi sur l'esprit, les outils et les très nombreux éléments pratiques et concrets qui constituent le scoutisme de Baden-Powell.

Les camps-écoles se déroulaient dans le monde entier selon le modèle indiqué par Gilwell, en suivant les manuels appropriés. Chaque camp-école était dirigé par des chefs (*D.C.C.*) qui avaient reçu de Gilwell une formation et un brevet spécifique et chaque camp-école était explicitement autorisé par le *Camp Chief* de Gilwell. La devise de Gilwell, « *La loi scout est la loi de ce camp* » était la devise des camps-écoles du monde entier.



Bien que *Gilwell Park* ait été conçu au départ pour être au service des chefs anglais uniquement, il est rapidement devenu un centre de formation internationale ; de fait, la formation de Gilwell n'a pas été imposée ; il a été explicitement demandé à Baden-Powell, de la part de quelques participants étrangers durant le premier camp international à Gilwell en 1922, de l'ouvrir également aux étrangers.

A la suite de cela, Baden-Powell a décidé que la Badge de Bois pourrait être remise à quelques associations étrangères qui suivraient les règles de Gilwell.

### Les débuts

Dès la fondation du mouvement scout, Baden-Powell avait fait diverses tentatives pour la formation des chefs : conférences, cours par correspondance, camps brefs, démonstrations... Mais il n'en était pas satisfait. C'est cependant de leur synthèse qu'est née la *Formation des chefs de Gilwell* et le *Badge de Bois*.

Tout a commencé en 1919 lorsque William de Bois MacLaren, homme d'affaires aisé et commissaire de district en Ecosse, a offert à Baden-Powell 7.000 livres sterling pour acquérir un terrain de camp pour les scouts des quartiers pauvres de l'East End londonien.



Outre un camp pour les scouts, le terrain de Gilwell a donné à Baden-Powell la possibilité de réaliser la formation des chefs d'une façon et dans une ambiance adaptée. Et, une fois de plus, Baden-Powell a su imaginer quelque chose d'absolument nouveau et original : le *stage* ou *camp de formation*, qui a été traduit dans de nombreux pays par un terme assez inexact (*camp-école*), à savoir une semaine de camp durant laquelle les participants étaient mis dans le même contexte que leurs garçons, en dosant avec beaucoup de justesse la partie théorique et la partie pratique.

Lorsqu'en 1929 Baden-Powell fut nommé baron, il choisit le titre de « *Lord Baden-Powell of Gilwell* », pour bien indiquer que cet honneur n'était pas rendu à lui personnellement mais à tout le scoutisme, soulignant ainsi l'importance qu'il accordait à la formation des chefs réalisée à Gilwell Park.

### Les premiers stages

Le premier *stage* débuta le 8 septembre 1919. Il s'adressait aux chefs de la branche Eclaireurs, avec 19 participants pour 12 jours de camp (ultérieurement, la durée fut réduite à 8 jours).



En 1921, les *stages* pour les chefs de la branche Louveteaux commencèrent, puis en 1926 ceux de la branche Route, en 1928 ceux des commissaires et en 1937 ceux des chefs de groupe.

### La Formation Badge de Bois

Le cursus du "Wood Badge Training" (la Formation Badge de Bois) était le suivant :

- **Préliminaires** : un stage bref, de deux ou trois jours, en plein air, avec un contenu essentiellement pratique et quelques topos sur la méthode scout et sur la branche concernée. A la fin de ce camp préalable, les participants recevaient la bague de foulard de Gilwell (Woggle) ainsi qu'un diplôme.
- **Partie I "Théorique"** : elle consistait en un travail écrit dans lequel le candidat devait répondre à une quinzaine de questions sur les buts et les moyens de la méthode scout. Un chef lisait le travail et y ajoutait ses commentaires et ses suggestions. Ce n'était pas un examen mais plutôt un moyen de s'assurer que le candidat avait compris les principes généraux.
- **Partie II "Pratique"** : le stage, une semaine en plein air.

Baden-Powell avait conçu le stage de façon à ce que le chef puisse apprendre, de la manière la plus pratique qui soit, les capacités et les connaissances du scoutisme, et plus particulièrement celles de la branche où il servait, en équilibrant théorie et pratique.

C'était l'application pratique du *learning by doing*, *apprendre en faisant*.

La caractéristique principale et unique du scoutisme est le *système des patrouilles*. C'est pourquoi il est fondamental que tous les adultes comprennent parfaitement le *système des patrouilles*. Pour le vivre personnellement, les membres du *stage* étaient divisés en patrouilles qui formaient une troupe. Une situation analogue se présentait pour les chefs de la branche Louveteaux et pour ceux de la branche Route, avec des activités propres à leur branche. Pour les trois branches, il était prévu que les participants vivent une semaine en plein air, campant, cuisinant leurs propres repas et utilisant les techniques scout.



En outre, le *stage* était beaucoup plus qu'un simple cours, parce que la formation Badge de Bois était la matérialisation de l'esprit scout. Géré dans le contexte des idéaux scouts et du service auprès des garçons, le *stage* stimulait l'engagement et l'esprit de fraternité des participants. Cela constituait certainement un engagement personnel considérable pour les participants, qui étaient occupés dès le matin jusque tard dans la soirée.

- **Partie III "L'application"** : une période d'essai pratique de 6 mois après le stage, durant laquelle le candidat mettait en pratique dans son unité ce qu'il avait appris au cours des parties 1 et 2.

### Les bûchettes

Le nombre de bûchettes variait selon la fonction : était autorisé à porter la badge de bois à deux bûchettes tout chef qui avait terminé sa formation *Badge de Bois*. L'*Assistant Deputy Camp Chief* avait trois bûchettes. Le *Deputy Camp Chief (D.C.C.)*, habilité à diriger les cours de formation et à délivrer la *Badge de Bois*, portait quatre bûchettes.

Baden-Powell portait six bûchettes et sir Percy Everett en portait autant : il était le seul dans le monde entier dans ce cas. Il s'agissait d'un très proche collaborateur de Baden-Powell. Plus tard, il donna ses 6 bûchettes au *Camp Chief* de Gilwell, et elles y sont restées comme la marque du *Camp Chief*.

### Les D.C.C.

Etant donné qu'il était impossible que le *Camp Chief* de Gilwell dirige tous les camps de formation, des « délégués » (*Deputy*) du *Camp Chief* ont été nommés ; ils étaient également



délégués de Baden-Powell et, du temps de Baden-Powell, on les appelait les *Deputy Camp Chiefs (D.C.C.)*. Pour la branche Louveteaux, la dénomination était *Akela Leader* et pour la branche Route il s'agissait de *Rover D.C.C.*.

Chaque *camp de formation* était dirigé par un *D.C.C.* et il était reconnu par le *Camp Chief* de Gilwell grâce à une attestation qui était habituellement placée de façon bien visible dans le camp.

Gilwell avait mis en place un *Handbook* spécifique pour chaque branche, c'est-à-dire un manuel réservé aux *D.C.C.* où étaient décrites les sessions et les méthodes à employer durant les camps de formation. C'était un recueil de grandes lignes et non un manuel rigide à suivre strictement. Il était révisé tous les quatre ans et résultait du travail collectif effectué par le *Camp Chief* avec les *D.C.C.*.

Après avoir complété de façon satisfaisante tout le cursus pour la *Badge de Bois*, le candidat recevait les insignes de Gilwell (foulard, bâchettes et bague) accompagnés d'un diplôme portant deux signatures : celles du *Camp Chief* et celle du Chef Scout, ou du Commissaire général, de sa propre association.

### **Le "renouveau" du scoutisme**

Dans les années 60 et 70, les eaux du scoutisme furent très agitées et, dans toutes les associations, il y eut des transformations et des changements qui aboutirent à modifier des aspects importants de la méthode scoute, telle qu'elle avait été conçue par Baden-Powell. Moyennant quoi la Formation de Gilwell fut abandonnée et chaque association devint entièrement responsable de la formation de ses chefs et libre de déterminer tant le nombre et le contenu de ses camps-écoles que la façon de former ses propres formateurs.

Seuls sont restés les insignes de Gilwell (foulard, bâchettes, bague), mais seulement si l'association désirait les garder. Les *D.C.C.* sont devenus des *Leader Trainers (L.T.)*, avec quatre bâchettes, et les *Assistants D.C.C.* sont devenus *Assistants L.T. (A.L.T.)* avec trois bâchettes.

### **Gilwell Park aujourd'hui**

Aujourd'hui Gilwell Park est simplement un terrain de camp des scouts britanniques et, comme on peut le constater en allant sur le site internet (<https://www.towntocountry.co.uk/gilwell/>), l'association scoute britannique loue Gilwell Park pour des mariages, des conférences, des fêtes, etc.

Attilio Grieco



**NOUVELLES - NEWS - NOTIZIE****21-24/07/2017 Ibercamp à Valdeprado del Rio (ES)**

L'association espagnole a préparé, pendant de longs mois, un camp national de trois semaines pour l'association entière. Dans la première semaine, des dizaines de volontaires construisent l'infrastructure du camp pour accueillir, dans la deuxième semaine, les compagnies et troupes pour leurs camps d'été. Au début de la troisième semaine, les meutes et clairières arrivent pour passer une semaine dans la Jungle. 600 guides, scouts, louvettes, louveteaux, et aînés sont alors rassemblés. Parmi eux, une troupe de Tours et deux routiers de

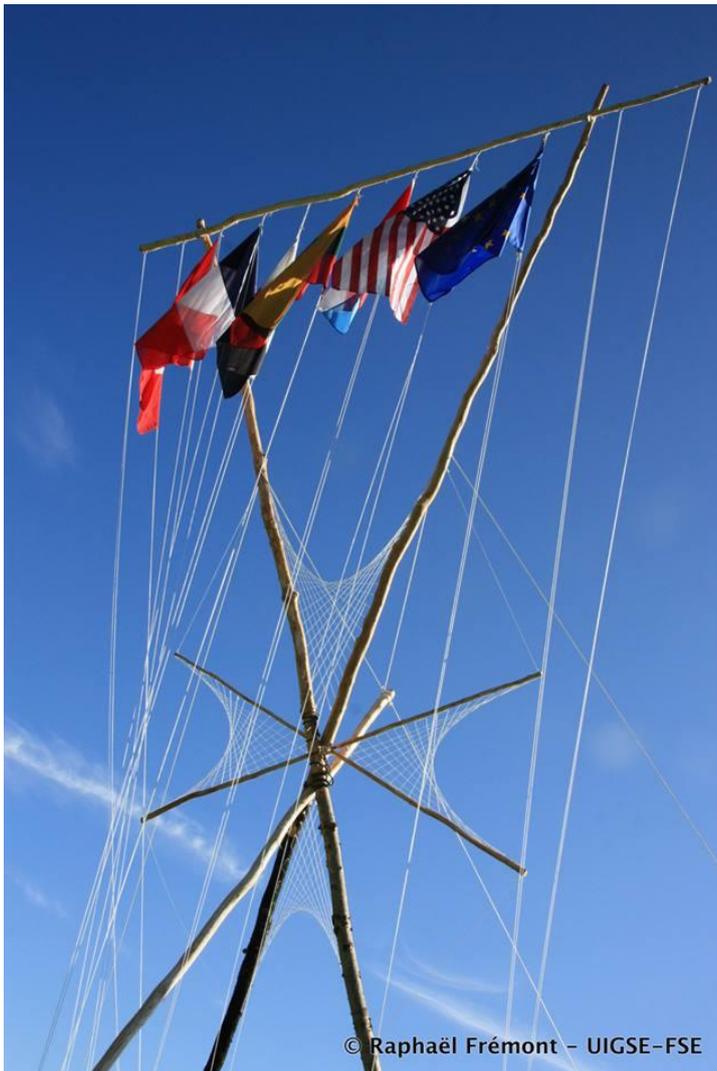
Mexique, servant comme volontaires pendant les trois semaines (!), participent à la grande cérémonie et la messe solennelle du dimanche avec l'évêque local. L'esprit de ce camp est excellent et devrait servir de modèle pour des futurs grands événements européens. Le cœur du camp est Jésus Christ, présent dans le Très Saint Sacrement pendant deux semaines d'adoration perpétuelle.

**25-27/08/2017 Camps-école internationaux à Val-de-Ruz (CH)**

L'association suisse fait des efforts particuliers pour inviter et accueillir des participants de différents pays à ses camps-écoles. Des chefs de France, mais aussi des plus jeunes associations des Pays Bas, du Royaume-Uni, du Luxembourg, d'Irlande et des Etats-Unis ont contribué à faire découvrir aux participants la fraternité au-delà les frontières. Le quatrième badge de bois était conféré à David Sanchez, assistant des CNGx suisses pour la formation,.

**30-31/07/2017 Camp-école Seeonee à Modave (BE)**

Après bien des années, l'association belge offre à nouveau un camp Seeonee à ses chefs de branche jaune expérimentés. Parmi les neuf participants, il y a un chef de Denver



© Raphaël Frémont - UIGSE-FSE



(Etats-Unis). L'ambiance du camp est merveilleuse, sûrement aussi grâce à la présence permanente de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement. Le camp est bien soutenu par l'association française à travers la présence de Clarisse Voutier, son ancienne commissaire nationale de branche jaune et également grâce à la coopération permanente entre Paul Giraud, mestre de camp du Seeonee belge, et les commissaires actuels de la branche jaune française.

## **02-14/08/2017 Camp-école des 12 étoiles à « Haus Assen » (DE)**

Pour la quatrième fois depuis 2010, le Camp des 12 étoiles a eu lieu grâce à l'engagement fort de membres de l'équipe fédérale, mais aussi de chefs expérimentés de différentes associations. Les participants, neuf femmes et neuf hommes, viennent des associations allemande (EPE), biélorusse, espagnole, française, lituanienne, slovaque et ukrainienne ainsi que de la Mexique et des États-Unis. La maîtrise de camp sous la direction de Juan Carlos Corvera (ES, Adjoint du Commissaire fédéral), et Alessandra Galetti (IT) consiste en cinq membres de cinq associations (BE, DE (KPE), ES, FR, IT).



Les experts donnent des conférences excellentes : le père Serge-Thomas Bonino (FR, anthropologie), Prof. Rita Minello (IT, société), Uwe Richardt (DE, assistant du Commissaire fédéral, l'Eglise), et Remi Berthier (FR, assistant du Commissaire fédéral, Europe). L'esprit du camp renforce les amitiés et la fraternité à travers l'Europe parmi la jeune génération de chefs nationaux et ceux qui, un

jour, seront appelés à servir plus directement notre fédération. Le camp se termine avec la messe solennelle à la Cathédrale de Cologne, célébrée par Mgr. Dominikus Schwaderlapp, évêque auxiliaire de Cologne, ainsi que le renouvellement de notre consécration au Cœur Immaculé de Notre Dame de Fatima.

## **Formations en Slovaquie et en Roumanie**

Nos frères chefs et soeurs cheftaines en Slovaquie et Roumanie ont fait des efforts particuliers pour se former en cet été. Grâce à l'implication forte de l'association italienne le camp Carpegna pour les chefs de groupe est organisé en Slovaquie. L'association slovaque s'engage en même temps pour le développement dans ses pays voisins de sorte que cet effort de formation portera des fruits même là où aujourd'hui la FSE ne connaît pas encore des associations.

En Roumanie la formation à la branche jaune s'intensifie grâce au formateurs de l'Italie. Tout cela un an après que l'équipe fédérale était passée pour animer une formation de base. L'Europe centrale décolle de plus en plus ! Bravo !

### **CONTACT**

**Bulletin d'information de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe  
Fédération du Scoutisme Européen**

**Responsable de la publication : Martin Hafner**

**Directeur de la rédaction : Robin Sébille – Rédacteur en Chef : Attilio Grieco**

**Pour s'abonner gratuitement à CONTACT : <http://contact.uigse-fse.org/>**

**Pour télécharger CONTACT : <http://uigse-fse.org/fr/download-contact/>**

**Pour écrire à la rédaction : [contact@uigse-fse.org](mailto:contact@uigse-fse.org)**